

LA RESISTANCE F.T.P. à PLONEVEZ-PORZAY
QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS

Gaby CROISSANT

LA RESISTANCE F.T.P. à PLONEVEZ-PORZAY
QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS

La mémoire étant chose fragile, je n'ai pas l'ambition de faire "oeuvre historique" mais plutôt d'évoquer rapidement quelques souvenirs qui, par définition, auront souvent une consonance personnelle, même si je m'efforce d'être le plus objectif possible.

Pour la clarté de l'exposé, on distinguera deux parties chronologiques :

- * de juin 1943 au débarquement du 6 juin 1944 ;
- * du débarquement à la fin des combats dans la presqu'île de CROZON, c'est-à-dire jusqu'à la reddition du Général allemand RAMCKE près de la Pointe des Espagnols le 19 septembre 1944, soit trois mois et demi après le débarquement.

* *
*

I - DE JUIN 1943 AU DEBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944.

1o) - LE RECRUTEMENT CLANDESTIN

Le plus beau moment.

Et déjà trois figures sont évoquées par ma mémoire : Robert CHEVALIER, étudiant en médecine et Jos LE GRAND, charcutier, et, bien entendu, Marcel FLORCH de DOUARNENEZ, chef de la compagnie KLEBER.

Un dénominateur commun : la clandestinité. Et me revient cette phrase de Robert ARON : "la saveur de l'illégalité, après laquelle on prétend qu'aucun être n'est jamais le même".

J'ai été contacté dans les tout premiers jours de juin 1943 par Robert CHEVALIER. Daniel TRELLU de QUEMENEVEN, instituteur (il devait devenir le lieutenant-colonel CHEVALIER, chef des FTP du Finistère), l'avait chargé de fonder à Plonevez un réseau de résistance.

Plonevez pouvait jouer, de par sa situation stratégique, un rôle assez important dans la région puisqu'il était au carrefour des axes ouest-est DOUARNENEZ-CHATEAULIN et sud-nord QUIMPER - PRESQU'ILE de CROZON.

Première difficulté pour Robert CHEVALIER et moi : établir une liste de gens à contacter ou à ne pas contacter.

L'amertume de ne pas sonder, prudemment, certaines personnes pourtant proches de nous fut atténuée par le fait que nous avons été toujours d'accord sur le choix.

Un seul refus. Evidemment, il fut clairement exprimé à ce citoyen le sort qui l'attendait au cas où il parlerait. Le message fut bien compris.

Après des autres personnes approchées, ce fut l'enthousiasme, l'adhésion totale malgré les risques.

Jos LE GRAND mit toute sa maisonnée à la disposition de la résistance : camionnette à gazogène, téléphone et un commerce où les allées et venues attiraient moins l'attention.

Jos, avait déjà transgressé la légalité durant l'été 1940 lorsqu'il avait fait sortir clandestinement, cachés dans sa camionnette, des soldats français qui attendaient à la caserne de Quimper leur démobilisation... en fait l'envoi en Allemagne dans des camps de prisonniers.

Citons, parmi eux, Guillaume SUIGNARD, notre sympathique sonneur de cloches d'alors.

Jos eut l'appui ferme, souriant et constant de son épouse, hommage lui soit rendu.

D'emblée Mimi L'HELGOUACH accepta de devenir notre agent de liaison.

Edouard BRELIVET, de KERGONNEC apporta son dynamisme particulier.

Jean HENAFF, du bourg, n'hésita pas une seconde. Alain GANNAT, l'horloger, de même.

Edouard BRELIVET n'allait pas tarder à recruter dans son secteur Hervé LAUTROU, Corentin CAPITAINE et Yvon FERTIL.

Je me souviens de ma première carte d'identité clandestine "fabriquée" à Plogonec au nom de LE CORRE René né le 29 mars 1924 et du bulletin de naissance qui l'accompagnait. J'étais le fils de Jean-René LE CORRE et de Jeanne-Marie LE HENAFF, son épouse.

Etaient joints également une attestation "recensement des cycles" et un certificat BESCHEIGUNG que devaient posséder les habitants proches de mur de l'Atlantique.

C'était du beau travail réalisé notamment par "l'oncle Paul" et ses deux nièces dont l'attitude courageuse doit être soulignée : MIJO et MITE, laquelle deviendra l'épouse du Docteur Robert CHEVALIER pré-cité.

Bref, fin septembre, début octobre 1943, le "noyau dur" était déjà constitué.

2o) - C'EST ALORS QUE NOTRE RESEAU FUT MENACE : **LES ARRESTATIONS D'OCTOBRE 1943 à SAINT-NIC et à CHATEAULIN.**

Début octobre 1943 Robert CHEVALIER et moi eûmes la visite d'André LE FLAO dont les parents étaient instituteurs à Saint-Nic.

André LE FLAO, Robert CHEVALIER et moi-même nous connaissions bien, car nous étions tous trois anciens élèves du Lycée de Quimper. Or, quelques jours après sa visite, André LE FLAO fut arrêté (le 19 octobre 1943) et déporté, en compagnie d'ALBA, ingénieur des Ponts et Chaussées à Chateaulin et responsable du Front National pour le secteur Centre Finistère.

Daniel TRELLU échappa de peu à ces arrestations. Ni André LE FLAO ni ALBA -dont un quai à Chateaulin porte le nom- ne parleront. Ils ne devaient pas revenir vivants.

Cet épisode est relaté par René PICHAVANT dans "Histoire de la Résistance en Iroise", tome II, page 440.

3o) - UNE RELATIVE HIBERNATION.

Du fait de ces arrestations et de l'activité de la police allemande et de ses collaborateurs dans le bassin de Chateaulin, le recrutement fut mis en sommeil durant l'hiver 1943 - 1944.

Robert reprit ses études de médecine à Rennes et moi-même ralliai la Khâgne du Lycée Henri IV à Paris.

C'est là que je fus, sous le nom de SOREL, en contact clandestin avec, notamment d'une part, Pierre BROUÉ qui devait devenir un historien connu tant par ses livres que par ses apparitions à la télévision, et d'autre part "DOSSO" dont j'ai appris, des années plus tard, qu'il était le fils de LABEYRIE, ancien Gouverneur de la Banque de France.

Je me souviens de notre stupeur lorsque nous avons appris que deux élèves de notre classe appartenaient à la Milice. Réquisitionnés par les Allemands à la suite d'un violent bombardement allié dans la banlieue proche, ils s'étaient démasqués.

4o) - MARS 1944, EPISODE DES EVENEMENTS SURVENUS AU BOURG DE PLONEVEZ ET QUI FAILLIRENT NOUS ETRE FUNESTES.

C'est en mars 1944 que le bourg de PLONEVEZ devait être le théâtre d'un épisode qui n'a jamais été éclairci et dont les grandes lignes nous ont été fournies essentiellement par Madame LE GRAND.

Deux résistants de l'intérieur des terres (nous n'avons jamais connu leur identité) vinrent chez les LE GRAND et déposèrent ouvertement sur la table leurs mitraillettes

Comme ils paraissaient un peu éméchés et que PLONEVEZ était occupé par l'armée allemande, Madame LE GRAND leur demanda de camoufler leurs armes, mais ils n'en firent rien.

Puis ils décidèrent d'aller boire un verre dans un café de la Place du bourg. Là ils rencontrèrent un jeune homme qui se disait Alsacien et déserteur de l'armée allemande dans laquelle il aurait été enrôlé de force. Il travaillait dans une ferme de PLONEVEZ.

Dans son mauvais français, ce soi-disant Alsacien avait interrogé avec insistance les deux maquisards et leur avait payé à boire. Puis il les avait poussés à abattre deux gendarmes de LOCRONAN qui venaient de faire leur entrée dans le café. Mais l'un des maquisards les connaissait et savait qu'ils étaient de leur bord.

Les gendarmes voyant que les deux maquisards avaient perdu leur contrôle leur avait vivement conseillé de quitter le café. Une violente discussion s'était élevée et l'un des maquisards avait tiré un coup de revolver.

Des Allemands qui passaient devant le café avaient continué leur route comme s'ils n'avaient rien entendu, mais étaient revenus en force quelques instants plus tard.

L'Alsacien et les deux maquisards avaient réussi par miracle à s'échapper.

Le bourg avait alors connu une grosse émotion. De fortes patrouilles allemandes l'avaient parcouru, arrêtant des suspects, et tout le monde était suspect. Des maisons avaient été fouillées.

Peu de temps après, des agents de la police allemande étaient venus sur les lieux et avaient commencé leur enquête. Une personne, dans son trouble, leur ayant déclaré avoir vu les gendarmes serrer la main des deux "terroristes", les représentants de la loi avaient farouchement nié et s'en étaient pris à cette personne l'accusant de mensonge. Celle-ci, comprenant son erreur, avait alors dit qu'elle avait simplement entendu les "terroristes" déclarer qu'ils avaient l'intention d'aller serrer la main des gendarmes.

Le policier allemand, peut-être plus désireux de dîner que de poursuivre une enquête qui n'apprenait pas grand chose, avait haussé les épaules et grommelant "Ah ! Madame, si vous pas savoir ce que vous dire" avait quitté le café, persuadé qu'il s'agissait d'un incident isolé.

Le calme était revenu dans le bourg. Mais mon père m'a raconté que rentrant de son travail vers 19 heures, il avait été mis en joue par une patrouille allemande.

Restait le problème de l'attitude suspecte de l'alsacien : qui était-il en réalité ? pourquoi avait-il enivré les deux maquisards ? pourquoi les avait-il interrogés avec tant d'insistance ? pourquoi les avait-il poussés à abattre les gendarmes ?

Et même s'il n'était pas un agent de la Gestapo, il connaissait maintenant trop de choses sur l'organisation résistante du secteur. Il était à craindre que, s'il était arrêté, il ne révélât tout ce qu'il savait. Hypothèse très plausible, car par son allure et son comportement, il différait des habitants du village et cela le désignait naturellement aux soupçons des Allemands.

Bref, il fallait le neutraliser en l'éloignant. Il avait accepté. Il pouvait difficilement refuser : c'eût été avouer qu'il ne craignait rien. Il quitta PLONEVEZ : voyage sans retour.

5o) - Je voudrais ici relater un épisode se situant en février 1944 et auquel furent mêlés Jean MOREAU, garagiste à PLONEVEZ -et futur F.T.P.- et une autre personne dont je citerai le nom dans quelques lignes.

Le 12 février 1944 la police allemande se présente à PLOMODIERN au domicile de Madame VOURCH pour l'arrêter. Les Allemands savent que son mari et ses quatre fils ont gagné l'Angleterre et qu'elle-même participe à la résistance. Ses filles déclarent à la police que leur mère a pris le car le matin pour Quimper et qu'elle ne sera de retour que dans l'après-midi.

Une jeune fille liée à la famille et qui habite en face comprend vite que les Allemands attendent l'arrivée du car. Elle se rend chez Jean FEVRIER, 19 ans, boulanger-hôtelier et voisin, pour que celui-ci, prenant sa bicyclette, aille jusqu'à PLOGONNEC, où le car s'arrête, prévenir Madame VOURCH. Le recteur de PLONEVEZ, l'Abbé THOMAS, mis au courant par Jean FEVRIER, avertit Jean MOREAU qui prend sa voiture. Les deux hommes, l'un à bicyclette, l'autre en voiture, arrivent presque en même temps à PLOGONNEC et font sortir du car Madame VOURCH quelques minutes avant que la police allemande n'arrive. En effet les Allemands, méfiants, ont préféré aller au devant du car. Madame VOURCH prendra le soir même le train pour Paris.

Comme je relate ici des souvenirs personnels je précise que dans son Tome III René PICHAVANT (que je ne connaissais pas à l'époque), appelle cette jeune fille, qui n'a pas encore 15 ans- "Paulette RIOUAL", avec une note au bas de la page "aujourd'hui Madame CROISSANT".

6o) - **NOUS VOICIA PAQUES 1944.**

Notre noyau dur est demeuré intact malgré les arrestations d'octobre 1943 et l'épisode de mars 1944 où le soi-disant alsacien a joué un rôle suspect.

Il s'agit maintenant de poursuivre le recrutement.

Une recrue d'importance : le Docteur Georges DESSE de PLONEVEZ qui deviendra le médecin de notre bataillon Commandant FERNAND avec Robert CHEVALIER.

Profitant de sa relative liberté de circulation, il n'hésitera jamais à accomplir les liaisons les plus dangereuses. Un jour, il se fera même dépanner par des Allemands, alors que sa voiture transportait des armes. On doit aussi mentionner l'attitude courageuse de son épouse.

Une autre recrue de choix : Joséphine.

Madame GUIDAL, cultivatrice à KERHERVE, a remis à Jos LE GRAND une mitraillette que des résistants des environs de Chateauneuf du FAOU, obligés de quitter le maquis, lui avaient laissée. D'où le nom de "Joséphine" choisi spontanément par Robert et moi. J'en aurai la garde.

Nous en avisons Marcel FLORCH lors de nos rencontres à DOUARNENEZ, rue de la Marine, près du port, dans un café aujourd'hui disparu et alors tenu par Charlotte PENCALET, agent de liaison.

Maintenant, quand j'évoque avec Marcel ces heures passées ensemble, il se dégage un parfum de jeunesse - nostalgie avec nos sentiments alors emprunts, d'une part, d'élan d'enthousiasme, conscience des risques, souvenirs des victimes, hâte d'en découdre, et d'autre part, le rappel d'une triste réalité : des moyens en armes presque inexistant. Alors on rêve de parachutages qui auraient lieu à l'intérieur des terres et auxquels nous participerions, remettant ces armes tombant du ciel aux résistants de la côte qui s'impatientent et dont le recrutement doit être accéléré.

Car l'atmosphère est devenue plus chaude, plus tendue.

Un épisode personnel. Une expédition punitive, ou plutôt de simple avertissement à l'égard d'un collabo de la presqu'île est décidée. Jos LE GRAND et moi partons dans sa camionnette à gazogène. Mais le retour est plus tard que prévu. L'heure du couvre-feu est passée. Devant la barrière de Yann au Rouz, à 200 mètres de chez moi, une patrouille allemande nous arrête. Je descends, dis que j'ai envie d'uriner et je profite de l'obscurité pour faire tomber dans le fossé mon 6,35. Je suis frappé par le calme, je dirai même la sérénité qui m'habite. Curieux, alors que parfois de simples contrariétés peuvent m'agiter. La patrouille nous ayant laissé passés -le couvre-feu n'étant dépassé que de cinq minutes- j'irai le lendemain récupérer mon pistolet.

* * *

II - DU DEBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944 A LA FIN DES COMBATS DANS LA PRESQU'ILE DE CROZON : REDDITION DU GENERAL RAMCKE, PRES DE LA POINTE DES ESPAGNOLS, LE 19 SEPTEMBRE.

1o) - LE CLIMAT GENERAL.

Inutile d'insister sur l'immense espoir qui s'est emparé de nous le jour du débarquement. Certes, les Alliés vont piétiner, mais notre enthousiasme ne sera jamais ébranlé.

Commence alors un recrutement plus intensif. Je ne peux évidemment citer les noms des 43 F.T.P. de PLONEVEZ, mais on les trouvera en annexe, classés par ordre alphabétique.

Une recrue de qualité : François LE DOARE, cultivateur à RUYEN.

Sérieux, réfléchi et compétent sur le plan militaire "FANCH" sera notre cadre opérationnel. Ses facultés de relations humaines, son amabilité, et sa modestie lui vaudront l'estime et l'amitié de tous (1).

Il sera assisté d'autres hommes expérimentés tels, notamment, Hervé MOCAER du bourg, et Jean MOCAER de PLOEVEN.

Le nombre de recrutés augmente. Je citerai au hasard Jean LE DOARE, cultivateur à KER GALON, Hervé LOUARN, cultivateur à TREZMALOUEN, qui, avec Hervé LAUTROU déjà cité, sauteront sur une mine lors d'une patrouille à PENTREZ-MENEZ BICHEN : un mort et deux blessés dont un dans un état très grave. J'en parlerai plus loin.

On reconnaît dans le recrutement qui a lieu dans le secteur de TREZMALOUEN - KERGONNEC - KERGOSQUEN l'activité du dynamique Edouard BRELIVET.

Les nouveaux recrutés, tout comme "les anciens" posent comme question primordiale : quand aurons nous des armes ?

(1) - François LE DOARE, à la libération, fera tout naturellement partie de la délégation spéciale qui se substituera à l'Ancien Conseil Municipal.

Je me souviens encore de l'enthousiasme des Corentin CAPITAINE, Yvon FERTIL, Jean LE DOARE et de bien d'autres, lorsque dans mon "poulailler" je leur montrais le maniement de notre mitraillette et de notre 6,35 : la foi qui déplace les montagnes.

Autres souvenirs : l'utilisation d'une machine à écrire, avec deux doigts, dans mon arrière cuisine. Plus tard, les Allemands ayant quitté PLONEVEZ, elle devait être confiée pour taper des rapports administratifs à Anna QUINIOU (devenue Madame Yvon HASCOET) qui avait mis sa compétence et sa gentillesse à notre service. Lors de ses obsèques en juillet 1990, j'ai pu rencontrer un grand nombre de gens de mon ancien quartier, ainsi que THERESE, la soeur de Jean LE DOARE.

La soif d'armes nous a amenés à entrer en contact avec un groupe F.F.I. du secteur KERGOAT-CAST qui se faisait fort de participer à un parachutage à l'intérieur des terres et de nous faire bénéficier des retombées. En contrepartie, leur chef dont j'ai oublié le nom -je crois qu'il avait le teint un peu basané- nous demandait de lui prêter notre "Joséphine", la possession d'une mitraillette valant à cette époque tous les diamants.

Après nous être concertés, nous la lui avons prêtée, mais devant les multiples difficultés à la récupérer (et le parachutage annoncé n'ayant pas lieu), il fallait lui faire comprendre -c'est un euphémisme- que, passé un bref délai, notre réaction serait expéditive. Le message fut parfaitement perçu.

A cette époque, de nombreux vols ayant été commis à PLONEVEZ, nous fûmes amenés à afficher au centre du bourg le texte suivant :

"Police de la Résistance

Récemment des individus douteux ont fait irruption dans certaines maisons, s'amusant à piller.

La Résistance ne compte pas de voleurs et nous sommes fermement décidés à combattre par tous les moyens ceux qui voudraient jeter le discrédit sur la Résistance.

Les lois de la Résistance sont excessivement sévères et les sanctions seront appliquées sans appel et sans pitié contre les pillards qui jouent aux patriotes.

Un deuxième avertissement ne sera pas donné et nous assurerons la police du pays suivant les ordres du Comité Français de la Libération Nationale.

"

Le Comité départemental du Front National

On n'entendit plus parler de vols.

Un autre épisode. La gendarmerie de LOCRONAN nous ayant informés qu'elle était en possession d'une lettre d'un cultivateur d'une commune voisine dénonçant un autre cultivateur, nous avons envisagé une expédition punitive. Celle-ci n'eut finalement pas lieu pour des raisons sorties de ma mémoire.

2o) - LA GESTAPO AU LYCEE DE QUIMPER ET SES CONSEQUENCES.

Je noterai ici un épisode qui aurait pu avoir de grandes conséquences pour moi-même, bien entendu, mais aussi pour l'ensemble des F.T.P. de PLONEVEZ.

Peu après le débarquement, Monsieur LE LANN qui a été mon instituteur à PLONEVEZ (et à qui je dois mon succès "aux bourses") et qui a été promu secrétaire du Proviseur du Lycée de Quimper m'informe du fait suivant :

La Gestapo est venue au Lycée procéder à l'arrestation d'André PELLEN, de Georges VAZEL et de Gabriel CROISSANT.

Les deux premiers ont quitté le lycée en février pour organiser ensemble le groupe MARCEAU, mais moi, parti depuis juin 1942, je n'ai jamais eu le moindre contact avec eux. Encore une curieuse affaire.

Depuis, j'ai rencontré, une seule fois, en août 1944, André PELLEN (MAX), mort le 30 août 1945, et dont une stèle à DOUARNENEZ, devant la petite plage de PORS-CAD, honore la mémoire. Quant à Georges VAZEL (LULU), on s'est perdu de vue depuis août 1944. C'est le frère de mon grand ami Henri de PLOZEVET (sept ans ensemble au lycée à Quimper) et d'André qui a commencé Sciences-Po quand je terminais et qui devait devenir Ministre au Tchad... et adjoint-maire de Quimper.

Si cet épisode a été sans conséquences pour notre réseau, il n'en a pas été de même pour des résistants quimpérois.

Même si "j'élargis" le débat, je relate brièvement, ne serait-ce qu'en hommage à nos vengeurs, ce que m'a conté René PICHAVANT.

Le jeune homme qui nous a dénoncés a été abattu en plein Quimper avec un 6,35, tôt le matin, par trois lycéens et lycéennes : Jacques MAILLET, qui sera tué quelques semaines plus tard au combat, et deux jeunes filles. Arrêtée et déportée, l'une d'elles ne reviendra pas : elle avait 18 ans.

3o) - L'ENTREE AU MAQUIS.

Les troupes alliées progressant lentement en Normandie, l'entrée au maquis, sans armes, et dans un secteur où les Allemands abondaient, ne s'imposait pas.

Cependant, un fait nouveau se produisit : la grande rafle effectuée à PLONEVEZ fin juin 1944. On sentait chez les Allemands une nervosité croissante et le risque d'être cueilli à domicile devenait réel. Je me souviens que Jos LE GRAND et moi avons dormi dans le foin de "mon hangar", la nuit qui suivit cette rafle.

Il est donc décidé de prendre le maquis à MEIL GUISTINIC dans un vieux moulin désaffecté, entre PLONEVEZ et LOCRONAN.

A l'individualisme clandestin succédait une vie collective avec ses nouveaux problèmes. Toujours cette lancinante question du manque d'armes. Et pourtant, il faut maintenir l'enthousiasme de volontaires jeunes et relativement inoccupés.

Bien sûr, la gaieté règne, l'âge est là. Et de l'accordéon de Jean RANNOU s'envolent "Paquita, mon amour", "Tu es partout, car tu es dans mon coeur", etc ; pas d'airs martiaux. Les deux cuisiniers sont complimentés : Henri LAUDEN, sabotier, et ADYKDA, soldat soviétique.

En effet deux Russes qui se sont présentés chez LE GRAND nous ont rejoints. Je me demande comment ils ont été traités lors de leur retour dans leur pays. Ils sont partis munis des attestations appropriées.

4o) - L'ATTAQUE DU POSTE-PYLONE DE CREACH-MOAL

L'occasion d'utiliser nos maigres armes et de s'en procurer d'autres se présente enfin :

Le propriétaire contacté d'une ferme à PLONEVEZ nous fait savoir qu'il est d'accord pour que nous attaquions le Poste situé à proximité et occupé par quatre allemands. Ce poste-pylone a été édifié afin de détecter les bruits d'avion.

Le contexte général est devenu favorable, les Alliés étant enfin vainqueurs en Normandie :

* après la percée d'Avranches le 31 juillet, l'armée du Général PATTON part à la conquête de la Bretagne. Rennes est libérée le 5 août.

* le 3 août, la BBC donne le signal du déclenchement de l'insurrection en Bretagne. C'est le fameux appel-code : "le chapeau de Napoléon est-il toujours à PERROS-GUIREC ?

Notre attaque aura lieu le samedi 5 août (jour de la libération de RENNES) et se déroulera en deux brèves phases :

* Première phase.

Interception, hors de la vue des deux allemands restés dans le Poste, de leurs deux camarades qui viennent tous les jours, vers 19 heures, chercher du lait et des oeufs dans la ferme proche.

Devant notre mitrailleuse et notre 6,35 les deux Allemands, devenus verdâtres, lèvent précipitamment les bras. Ceci se passe dans un silence impressionnant. Robert CHEVALIER et Robert QUEFFELEC, également étudiant en médecine, leur expliquent en allemand ce que l'on attend d'eux : ils marcheront devant nous, les bras levés et appelleront à se rendre leurs deux camarades restés au Poste. Si ceux-ci tirent, nous tuerons nos deux otages d'abord et les autres F.T.P. tueront les deux allemands du blockhaus ensuite.

Notre section, sous le commandement de François LE DOARE, s'est déployée à proximité du Poste dont les fils téléphoniques sont coupés. Le groupe de lanceurs de grenades est camouflé dans un couvert. La seule route par laquelle une voiture allemande pourrait arriver est gardée : une grenade et on n'en parle plus.

* Deuxième phase.

On avance, Jos LE GRAND et moi "couverts" par les deux Allemands livides. Mitrailleuse et le 6,35 dans les reins, ils crient en allemand évidemment du ton le plus convaincant possible "Karl, Peter, ne tirez pas, rendez-vous, vous êtes cernés. Karl, Peter, ne tirez pas, ne tirez pas".

On avance toujours. Le sergent crie d'un ton de plus en plus impératif. Si cela pouvait servir à quelque chose d'être sergent !

Eh oui, les deux Allemands du Poste, les mains levées, sortent. Ils ont obéi. Le suspense a pris fin.

A l'intérieur, des armes, des provisions. Le chien gronde, menaçant. Une balle dans la tête. Il ne pourra servir de guide.

Deux fusils mitrailleurs, six fusils, deux caisses de grenades. Quelle jouissance! Marcel FLORCH aura les deux fusils mitrailleurs demandés. Le parachutage attendu réussira, et chacun d'entre nous sera armé. Armé !

Des éclaireurs sont partis surveiller la route qui mène de PLONEVEZ à LOCRONAN également occupé par l'ennemi. Je me souviens, des précautions de Sioux prises pour cette traversée à la hauteur de la ferme de KEROUTOUS... C'est fait. On rejoint maintenant à travers champs notre maquis où vont séjourner nos prisonniers devenus loquaces: "Terroristen, gut, sehr gut, prima, ya, gute soldaten, partisans prima, prima" (1)

On sourit, drôle de sourire.

Il cessera, lorsque le lendemain, notre agent de liaison, Mimi L'HELGOUACH (aujourd'hui Madame Henri CARIOU) viendra nous avertir que les Allemands menacent de prendre des otages si leurs quatre soldats ne leur sont pas immédiatement rendus.

On n'a pas encore eu connaissance des atrocités commises à ORADOUR-sur-GLANE le 10 juin 1944 par la Division Das Reich remontant vers le front de Normandie, harcelée par la résistance, mais on peut facilement les imaginer. J'y penserai plus précisément lorsqu'en 1989 je "visiterai" ce village martyr.

Certes, en 1947, en Tchécoslovaquie, j'avais déjà eu l'occasion de me rendre au village de LIDICE, proche de Prague : rasé, tous ses habitants tués ou déportés, toutes les maisons démolies et leurs pierres transportées ailleurs, il ne restait rien : que le sol ! la vision était dure, mais parcourir ORADOUR, c'est encore plus impressionnant.

Nos prisonniers -qui n'ont pas été maltraités- seront donc rendus. Edouard BRELIVET dont j'ai déjà souligné le courage et le dynamisme, jouera un rôle important dans cet épisode... très délicat.

L'enthousiasme doit parfois se teinter d'amertume... et, cependant, ne pas faillir.

50) - DU MAQUIS DU MEIL GUISTINIC AU MAQUIS DE ROSCOAT EN PLOGONNEC ET RETOUR A PLONEVEZ.

Nous sommes brûlés. Il faut "déménager" malgré les risques de transfert. Car les allemands sont toujours à LOCRONAN. Notre choix se porte sur une ferme désaffectée située un peu plus à l'intérieur des terres, à PLOGONNEC, dans sa partie est.

Les fermiers voisins se montreront très sympathiques à notre égard.

Nous y resterons peu de temps, car la situation a évolué favorablement. Les Allemands ont quitté DOUARNENEZ, LOCRONAN et PLONEVEZ.

(1) Cette attaque est mentionnée dans la brochure "40 ème anniversaire de la libération du Finistère" parue à l'occasion de l'inauguration du monument à Sainte-Marie-du-Menez-Hom le 23 septembre 1984. Daniel TRELLEU, chef des F.T.P. du Finistère, sous le nom du Lieutenant-Colonel CHEVALIER, y a prononcé un discours remarqué.

De nombreux F.F.I. affluent maintenant dans le PORZAY. C'est l'enthousiasme, mais aussi, et toujours, l'absence d'armes.

J'ai encore le souvenir de conversations à PLONEVEZ, aux environs du 15 août, avec le Commandant BELLAN, censeur du Lycée à Quimper, et responsable d'un bataillon F.F.I. "Parfois, je me réveille la nuit, me dit-il, angoissé, hanté par la pensée que l'on ne pourrait pas s'opposer à un raid des Allemands quittant leurs bases de PENTREZ-PLOMODIERN pour revenir terroriser les populations". Toujours, le lancinant manque d'armes.

En revanche nous avons récupéré dans le camp de TREFUNTEC -que les Allemands ont évacué à la suite de notre attaque de CREACH-MOAL pour se regrouper à KERGARADEC à la limite de PLOEVEN, -de nombreuses torpilles remplies de carburant. En coopération avec les F.T.P. de la compagnie BAYEUX, nous avons ramené à PLONEVEZ environ 2 000 litres, dépannant ainsi des agriculteurs en pleine moisson.

6o) - EN POSITION, AUX BORDS DES COTES, DE TY ANQUER A PENTREZ.

Le gros des troupes allemandes regroupées se situait dans la région de BREST-Presqu'île de CROZON. Un seul autre secteur du Finistère était occupé, celui d'AUDIERNE où ils étaient cernés.

Comme leur passage par DOUARNENEZ et PLONEVEZ libérés comportait pour eux trop de risques, la meilleure solution était de tenter de traverser la Baie de DOUARNENEZ et de débarquer entre Sainte-Anne-la-Palud et Morgat.

D'où la prise de position de nos deux sections, d'abord à TY-ANQUER, à proximité du secteur de PENHOAT en PLOEVEN, puis à LESTREVET.

Je me souviens : aux abords du chemin qui mène de LESTREVET à la route reliant PLOMODIERN à SAINT-NIC, il y a un thalweg où nous dormons à même le sol. Dans l'ensemble, ce mois d'août est beau, les couvertures suffisantes, mais le sommeil est parfois interrompu par les tirs de mortiers qui ne feront cependant aucune victime parmi nous ; nos deux sections comportent maintenant 43 personnes (1).

Nous venons d'être mis en état d'alerte maximum. En effet, le 26 août, 400 Allemands de la région d'AUDIERNE ont tenté d'embarquer à LESVEN, en BEUZECQ CAP SIZUN, à mi-chemin entre la Pointe-du-Raz et Douarnenez, pour rejoindre la presqu'île de CROZON.

(1) Citons, entr'autres, Hervé BRELIVET, Jean CARIOU, Jean CHEVALIER, Corentin FEREC, François FRIANT (et sa moto), Corentin HASCOET, René HASCOET, Corentin JAIN, René LAVANAN, Corentin LE COZ, Pierre LE GRAND, Jean SEZNEC, Bastien THOMAS.

Les FTP KLEBER, secteur DOUARNENEZ-LE CAP, ont pris une part importante à ces rudes combats. Du côté F.F.I. 19 tués et 30 blessés. Du côté allemand 30 tués, 45 blessés et 268 prisonniers.

Les Allemands n'ont pu embarquer et ont dû se retirer à AUDIERNE-LEZONGARD. Comme on l'a dit, pour eux c'était "un petit DUNKERQUE" où les rôles sont inversés.

La compagnie KLEBER compte de nombreux morts et blessés, non seulement durant les combats, mais encore au retour lorsque l'aviation américaine a mitraillé par erreur les camions ramenant les troupes à DOUARNENEZ.

Notre chef de compagnie, Marcel FLORCH, est du nombre. Entre la vie et la mort pendant quelques semaines, il survivra.

Aux environs du 28 août, on demande des volontaires pour attaquer à la grenade les casernes allemandes de PENTREZ, tant au bord de la plage que sur les hauteurs de MENEZ-BICHEN. Mission d'autant plus périlleuse que le terrain est truffé de mines. J'en suis. Je pense à mon père, veuf depuis moins de deux ans, et dont je suis le fils unique.

Puis l'ordre de cette attaque est reporté. En effet, une unité F.F.I. a récupéré un canon de 155 dont les tirs ont sérieusement entamé la résistance des Allemands défendant le MENEZ-HOM. Le Colonel EON, dans son ordre du jour du 2 septembre, rendra hommage au bataillon "Normandie" qui vient de conquérir cette "montagne" et à l'Artillerie F.F.I. qui sera rattachée au bataillon Angéli de Quimper et dirigée sur AUDIERNE-LEZONGARD.

A cette dernière participe un des nôtres, Corentin BLOUET de KERGONCILY "le pointeur du 155" : cf René PICHAVANT, tome II et René BARRE. J'ai rencontré Corentin à la pharmacie de PLONEVEZ au début de septembre 1990. Nous avons bavardé assez longuement. Il était en forme, mais pas pour longtemps, et j'assisterai en août 1991 à ses obsèques.

7o) - APRES LA CHUTE DU MENEZ HOM LE 1ER SEPTEMBRE.

Après la chute de MENEZ HOM, les Allemands évacuent PENTREZ, SAINT-NIC pour s'arrêter provisoirement à TELGRUC.

TELGRUC que l'aviation américaine bombardera le 3 septembre, alors que les Allemands n'y sont plus depuis la veille ! Bilan : une centaine de morts et de blessés. Le service sanitaire du Bataillon dirigé par nos camarades, les Docteurs Georges DESSE et Robert CHEVALIER, aura quatre infirmiers tués. Mon condisciple de Lycée de Quimper, LE BRAS, y trouvera également la mort. Je me souviens de la vague d'indignation...

Un autre souvenir : ce dimanche, Daniel TRELLU, Lieutenant-Colonel CHEVALIER, m'a pris en voiture pour aller à DOUARNENEZ assister aux obsèques de Pierre CABELLIC qui, en juillet, avait été grièvement blessé lors de combats dans les maquis proches de QUIMPERLE. C'était notre chef de bataillon (1).

Le sort paraît s'acharner sur nous, puisque, comme je viens de le dire, notre chef de compagnie, Marcel FLORC'H, a été très gravement blessé, quelques jours plus tôt, le 27 août, à la suite des combats de LESVEN.

Nous étions loin de nous douter que trois des nôtres allaient, peu de temps après, être victimes, lors d'une patrouille, des mines allemandes à PENTREZ, sur les hauteurs de MENEZ-BICHEN :

- * Hervé LOUARN succombera à ses blessures au bout de quelques heures, 21 ans ;
- * Jean LE DOARE sera très grièvement atteint, il n'avait pas 20 ans ;
- * Hervé LAUTROU sera blessé, mais aucun organe vital n'est atteint, 21 ans.

Hervé LOUARN sera inhumé dans son village à CLEDEN CAP SIZUN où un détachement lui rendra les honneurs. Parlant au nom de tous ses camarades je prononcerai devant ses parents et tous les siens des paroles mêlant condoléances et éloge, le tout sous le coup d'une intense émotion.

Septembre aura été meurtrier dans le Finistère.

A PENTREZ bien sûr, nous venons de le voir, à TELGRUC, mais aussi à BREST où le vendredi 9 une explosion dans un abri a fait près de 1 000 morts, Français et Allemands.

DOUARNENEZ et CHATEAULIN sont certes libérés depuis déjà quelques semaines, respectivement les 7 et 11 août, mais la lutte dans la presqu'île de CROZON ne sera terminée que lors de la reddition, le 19 septembre, du Général allemand RAMCKE, commandant la deuxième division parachutiste ; cette fameuse division qui avait dû refluer vers BREST, ayant dû renoncer à rejoindre le front de Normandie du fait des attaques incessantes des résistants.

Une stèle sera inaugurée en septembre 1989 à KERGUINOU, lieu de la reddition du Général, près de la Pointe des Espagnols, sur la route qui mène à CAMARET.

(1) Il avait été hébergé à PLONEVEZ chez Jacques CANEVET de KERSALE. Une rue à DOUARNENEZ portera son nom de guerre : Commandant FERNAND.

On évalue à plus de 30 000 hommes, cette armée qui ne se sera rendue que le 19 septembre seulement.

Deux jours plus tard, ce seront les troupes du secteur AUDIERNE-LEZON-GARD qui se constitueront prisonnières.

Le dernier bastion allemand dans le Finistère est tombé, mais quatre semaines après la Libération de Paris et durant ces quatre semaines les victimes ont été nombreuses.

* *
*

EPILOGUE.

C'est fini. Bien sûr, les combats continuent en Métropole, les prisonniers et déportés sont toujours en Allemagne, mais la lutte étant terminée dans le FINISTERE, la compagnie KLEBER est dissoute.

Et nous qui étions ensemble, nous nous dispersons.

Nous nous retrouvons réunis, FTP et FFI, le 22 octobre pour la fête de la libération à PLONEVEZ : hommage aux victimes, défilé dans le bourg, banquet chez PERENNES. De nombreux chefs de la résistance seront présents dont le Commandant BELLAN. Daniel TRELLU, Lieutenant-Colonel CHEVALIER, chef des FTP du FINISTERE, n'a pu se joindre à nous. Je prononcerai le discours traditionnel.

Nous évoquerons nos victimes : LOUARN Hervé, LE DOARE Jean, et LAUTROU Hervé, celles de la compagnie KLEBER avec une pensée émue à l'égard de son chef, Marcel FLOC'H dont l'état inspire encore de grandes inquiétudes, celles du bataillon FERNAND dont le chef Pierre CABELLIC est décédé, il y a moins de deux mois.

Je parlais au début de la saveur de la clandestinité. C'est une saveur qui coûte cher.

Aujourd'hui (février 1993), je me dis que 40 % environ des nôtres ne sont plus. A ma connaissance, le dernier disparu est Jos le GRAND, le valeureux, en novembre 1991. Et de nouveau surgit dans ma mémoire l'image du premier triangle : Robert CHEVALIER, Jos et moi.

Je me pose aussi deux questions :

* Pourquoi suis-je en train d'écrire ces quelques lignes qui ne seront jamais publiées?

Parce que mon fils insiste depuis longtemps, et surtout depuis qu'il est magistrat, pour qu'il reste une trace écrite de cette intense tranche de vie ? Parce que c'est le 50^{ème} anniversaire de mon engagement? ... La fuite du temps ? Je ne sais pas.

* Et si c'était à refaire ?

La question est artificielle bien sûr, j'en ai conscience, mais on se la pose souvent en son for intérieur.

J'entends déjà certains répondre hâtivement que les résultats obtenus sont en deça de leurs espérances, que leur modestie n'est pas comparable à l'importance des risques encourus, risques qu'ils ont volontairement acceptés, alors qu'ils pouvaient demeurer dans l'inaction.

Je sais, mais je crois savoir aussi que chacun de nous, seul avec soi-même, murmure au fond de son cœur : "ce fut une belle aventure. J'en étais, et si c'était à refaire, bon sang ne peut mentir, "daic'h mat" !" Mais, ils ne le diront pas : par pudeur.

Gaby CROISSANT

EN ANNEXE.

* Article du Télégramme de Brest relatant la fête de la Libération à PLONEVEZ le 22 octobre 1944.

* Photocopie en réduction des Diplômes décernés par le Comité Militaire National des F.T.P. et qui ont été remis aux personnes de PLONEVEZ "ayant donné aide et assistance aux F.T.P. au péril de leur vie et de leurs biens".

* Souvenir personnel : dédicace que Charles TILLON, chef National des F.T.P., m'a accordée lors d'une journée - livres à Sciences-Po en 1978. Il me disait avoir gardé un souvenir ému de DOUARNENEZ.

* Liste des F.T.P. de PLONEVEZ par ordre alphabétique.

* *

*

ont également volé du bois. 15 jours de prison et 500 francs d'amende; la partie civile obtient 600 francs.

— Marie Le Berre, femme Bourhis, 33 ans, ménagère à Beuzec-Conn, est condamnée à 15 jours de prison pour vol d'un drap.

— Robert Perrin, 19 ans, employé tribunaux, sans domicile fixe, s'est rendu, à Quimper, en septembre dernier, de plusieurs sommes d'argent appartenant à un camarade de travail. Six mois de prison avec sursis.

AVIS IMPORTANT AUX IMPORTANTS DES CAISSES D'EPARGNE

Aux termes de l'ordonnance du 9 janvier 1944, rendue applicable à la métropole par l'ordonnance du 9 août 1944, le maximum des dépôts dans les caisses d'épargne est fixé à 60.000 fr. pour les particuliers et à 150.000 fr. pour les sociétés bénéficiant du maximum exceptionnel.

Les caisses d'épargne se trouvent ainsi habilitées à recevoir, dès maintenant, des versements jusqu'à concurrence des montants ci-dessus fixés.

UNION LOCALE DES SYNDICATS CONFEDERES DE QUIMPER (C. G. T.) — Il est rappelé aux délégués que l'assemblée générale de l'U. L. aura lieu dimanche 23 octobre, à 9 h. 30, à la Maison du peuple, 13 bis, rue Jean-Jaures, à Quimper.

Les syndicats sont priés de ne faire représenter au plus par deux délégués. Le pointage des syndicats présents aura lieu à 10 heures très précises. Prière d'être exacts. P. et p. mandat.

Le secrétaire : G. MARQUET.

REUNION PUBLIQUE. — Dimanche 23 octobre, à 10 h., aux nouvelles halles, à Quimper, aura lieu une réunion publique, pour la constitution d'un groupe de U.C.A. (union, collaboration, action). Prendront part à cette réunion, MM. Ch. Bédéric, Ch. Ronel, Boulais, Blayau, Lucas, docteur Clouard, commandants Bellan et Philippot, professeur Barbo et Mme Margot.

ERRATUM. — Par suite d'une erreur, nous avons annoncé dans un communiqué émanant de la direction générale de l'enregistrement des domaines et du timbre, que le délai prévu pour la déclaration des biens était de 3 jours. En fait, ce délai est de 30 jours.

ETAT CIVIL DU 23. — NAISSANCES. — Jean-Claude Le Post, 3, rue de l'Hospice; Michèle Chocet, 1, rue Pen-ar-Stell.

Publications de mariage. — Denis Hacquet, navigateur, et Raymonde Molson, couturière à Quimper.

Décès. — Jean Nihouarn, veuf Tangur, 57 ans, cultivateur, 2, rue de l'Hospice.

TROUVE. — Perdreur sur-midi, un système et une petite somme, à St-Yves. Les perdants ou propriétaires du Colège technique de St-Charles.

lique et art décoratif; 2° dessin géométrique.

La liste d'inscription sera close le 10 novembre.

AU TRIBUNAL

Par suite d'une erreur, nous avons annoncé dans notre numéro du jeudi 23 octobre que M. le président du tribunal civil de Quimper était M. Chanoux. En réalité, il s'agit de M. Chauvin.

De plus, dans la liste des jurés, on doit citer M. Lucien Floch, retraité de l'arsenal, rue Danton, Le Relecq-Kerhuon, et M. Paul Fortin, négociant en vins à Châteaulin.

VACCINATION ET REVACCINATION ANTIVARIOLIQUE. — Le docteur Boulès vaccinera gratuitement au bureau de bienfaisance le mardi 31 octobre, à partir de 9 heures.

ELLIANT

ALLOCATIONS MILITAIRES. — Les bénéficiaires d'allocations militaires sont priés de retirer les coupons de paiement, pour la période octobre 1944-avril 1945, à la mairie, dans le plus bref délai.

ERGUÉ-ARMEL

PARTI SOCIALISTE. — Réunion des membres de la section samedi 23 octobre, à 20 heures, salle Louissouarn, route de Concarneau.

PONT-L'ABBE

BONS DE CHAUSSURES. — Les enfants titulaires d'une carte de textiles E peuvent obtenir directement chez le commerçant, en échange du ticket L 1 de la carte de textiles, une paire de galoches.

Les chaussures suivantes sont vendues sans ticket: fantaisie-galoches sabotines (roques et claques), pantouffles et espadrilles-fantaisie.

SEANCES DE CINEMA PENDANT LA QUINZAINE DE SOLIDARITE

Au Bretagne-Cinéma, dimanche 23 octobre, deux matinées. A 14 heures et 16 heures.

Au cinéma Jeanne d'Arc, matinée à 13 heures et soirée de gala à 20 heures.

La vente des billets pour la soirée de gala (uniquement pour cette séance) commencera au guichet de la salle Jeanne d'Arc dès 9 heures le matin.

Ces séances, organisées au profit des sinistrés et réfugiés, comporteront toutes la même programmation : une série d'actualités et de films documentaires d'origine française et alliée.

ARRESTATION. — En vertu d'un arrêté d'internement, les gendarmes de Pont-l'Abbe ont procédé à l'arrestation de M. Alain Autret, comptable à Pont-l'Abbe. Il a été conduit à la prison Saint-Charles.

de la gendarmerie pendant cette nuit, sont priés de s'adresser au commandant des brigades.

Voici le signalement de cette personne, qui a quitté Châteaulin dans la matinée du 23 : veuve Briand, née Marie Guichard, petite taille, nu-tête, cheveux gris, souliers hautes bottes.

RAVITAILLEMENT. — La distribution des cartes d'alimentation du mois de novembre, viande, denrées diverses, céréales et lait, aura lieu à la mairie, vendredi, samedi 23 et dimanche 24, de 9 h. à 17 h. M. A. Z.

PLONEVEZ-PORZAY

LA LIBERATION

Le dimanche 23 octobre, qui fut le jour de la libération de Plonevez, après le service célébré pour les morts de Plonevez, les P. P. I. diffèrent impudemment, sous les applaudissements d'une foule très nombreuse.

Puis un banquet fut servi chez M. Pérénnés. Le commandant Bellan, le commandant Il'ou, les capitaines Francis et Per, le capitaine Poste et le lieutenant Bercegot, du service de santé; le lieutenant Brigaud, représentant le commandant André; le maire de Plonevez et ceux qui avaient soutenu la résistance dans le Porzay y assistaient.

Le sous-lieutenant Gaby Croissant, commandant les deux sections P. T. P. de Plonevez, fit, dans un discours, très applaudi, l'historique de la résistance dans le Porzay.

Le défilé et la fête furent donnés à Plonevez un air de fête qu'il n'avait pas connu depuis longtemps.

PLOARE

VACCINATION ET REVACCINATION ANTIVARIOLIQUE. — Le docteur Nédélec, de Ploaré, vaccinera gratuitement contre la variole aujourd'hui vendredi, à 10 heures, dans la salle de la mairie.

A LA MUNICIPALITE. — La délégation spéciale est composée de M. Jean Querné, directeur d'école en retraite, président; membres : MM. Raymond Allo, ouvrier mécanicien; Charles Hélias, marbrier; Jean Kervoalen, cultivateur; Gabriel Quémar, marin-pêcheur; Gabriel Le Signe, cultivateur; Georges Rion, capitaine de réserve.

PLONEOUR-LANVERN

BIENFAISANCE. — A l'occasion du mariage de M. Georges Molennec, adjudant à la 3^e compagnie des F.F.I., à Ploneour, avec Mme Marie Guichard, membre de l'U.F.F., à Saint-Jean-Trollimon, une quête faite au profit des familles de fusillés, de prisonniers, de déportés et des sinistrés, par deux jeunes filles de l'U.F.F., a rapporté 1.001 francs.

Remerciements aux généreux donateurs et meilleurs vœux aux jeunes époux.



FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR
1940

FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS
1944

DIPLOME

DÉCERNÉ PAR LE
COMITÉ MILITAIRE NATIONAL
DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS

À M

QUI A DONNÉ AIDE ET ASSISTANCE AUX F. T. P. F.
PENDANT LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE
AU PÉRIL DE SA VIE ET DE SES BIENS A PROUVE
RECONNAISSANCE DE LA PATRIE LIBÉRÉE



PRÉSIDENT DU COMITÉ MILITAIRE NATIONAL
DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS
CHARLES TILLON
DÉPUTÉ DE LA SEINE

[Handwritten signature]

A l'attention de M. et Mme. [illegible]

Charles Tillon

COLLECTION «VÉCU»

Monsieur Gabriel Croissant
ancien FTP (Cie Keller)
se souvenant de mes combats
sur la côte bretonne, de l'exemple
des sardinières, de l'exemple des
FTP de Bretagne
avec mes sentiments de
profonde affection



F.T.P. DU FINISTERE.

CHEF : LIEUTENANT COLONEL CHEVALIER (DANIEL TRELLO)

BATAILLON COMMANDANT FERNAND

CHEF : COMMANDANT FERNAND, PUIS A SON DECES,
FRANCOIS CARN

COMPAGNIE KLEBER.

CHEF : LIEUTENANT MARCEL FLORCH

LISTE DES DEUX SECTIONS F.T.P. DE PLONEVEZ-PORZAY
(par ordre alphabétique)

* CHEF : SOUS-LIEUTENANT GABY CROISSANT

* MEDECINS DU BATAILLON : DOCTEUR ROBERT CHEVALIER
et DOCTEUR GEORGES DESSE

NOM	PRENOM	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	PROFESSION A L'EPOQUE	SITUATION FAMILIALE	DECEDES CONNUS A CE JOUR	DATE D'ENGAGEMENT	OBSERVATIONS
BRELLIVET	Edouard	23.9.1921	PLONEVEZ KERGONNEC	Etudiant	Célibataire	X		
BRELLIVET	Hervé	22.6.1912	PLONEVEZ KERGONNEC	Cultivateur	Marié 1 enfant	X		
CAPTAINNE	Corentin	02.5.1923	PLONEVEZ KERGONNEC	Cultivateur	Célibataire	X		
CARIOU	Jean	12.6.1921	QUEMENEVEN YEUN	Cultivateur	Célibataire			
CHEVALIER	Jean	05.1.1923	BILLY-AISNE TREFUNTEC	Cultivateur		X		
CHEVALIER	Robert	11.17.1920	PLONEVEZ	Etudiant Médecine	Célibataire			
CROISSANT	Gaby	17.1.1923	PARIS 8e PLONEVEZ	Etudiant Lettres	Célibataire			
DESSE	Georges	13.4.1908	VILLEDIEU- SUR-INDRE	Docteur en médecine à Plonevez	Marié 1 enfant	13.9.1988		
FEREC	Corentin	08.2.1921	PLONEVEZ TOUL AR GOER	Chauffeur	Célibataire			

FRIANT	François	9.11. 1913	PLONEVEZ	Chauffeur	Célibataire				
FERTIL	Yvon	15.8. 1924	PLONEVEZ- KERGOSQUEN	Cultiva- teur	Célibataire	12.1987			
GANNAT	Alain	25.12. 1898	PLONEVEZ	Horloger	Célibataire	X			
HASCOET	Corentin	24.1. 1923	PLONEVEZ- TREGUER	Cultiva- teur	Célibataire				
HASCOET	René	09.08. 1912	PILOGONNEC	Camionneur	Marié				
HENAFF	Jean	16.6. 1922	PLONEVEZ	Cultiva- teur	Célibataire				
JAIN	Corentin	01.10. 1910	PLONEVEZ	Camionneur	Marié				
LAUDEN	Hervé	29.7. 1921	PILOGONNEC- KERORIOU	Sabotier	Célibataire	X			
LAUTROU	Hervé	05.04. 1923	PLONEVEZ- TREZMALOUEN	Cultiva- teur	Célibataire				blessé à PENTREZ septembre 1944
LAUTROU	Joseph	09.06. 1919	PLONEVEZ- TREZMALOUEN	Cultiva- teur	Marié 1 enfant				
LAVANANT	René	03.10. 1920	PLONEVEZ	Cultiva- teur	Célibataire				

LE COZ	Corentin	03.11. 1919	QUEMENEVEN LINGOE	Cultiva- teur	Célibataire	X		
LE DOARE	François	08.08. 1913	PLONEVEZ RUYEN	Cultiva- teur	Soutien de famille			
LE DOARE	Jean	18.11. 1924	PLONEVEZ- KERGALON	Cultiva- teur	Célibataire	10.9. 1981		Grièvement blessé à PENTREZ septembre 1944
LE GRAND	Joseph	11.03. 1910	CORAY	Charcutier	Marié 2 enfants	17.11. 1991		
LE GRAND	Pierre	27.02. 1916	CORAY	Charcutier	Marié	X		
L'HELGOUACH	Marie	20.01. 1924	KERLAZ	Employée	Célibataire			
LOUARN	Hervé	24.1.22	CLÉDEN CAP SIZUN (PLONEVEZ TREVIGODOU)	Cultiva- teur	Célibataire	X		Tué à PENTREZ septembre 1944
MARCHADOUR	Marcel	09.06. 1924	CANADA (PLONEVEZ- TREVIGODOU)	Cultiva- teur	Célibataire			
MOCAER	Hervé	07.10. 1916	PLONEVEZ	Second- maître	Célibataire			
MOCAER	Jean	07.03. 1918	PLOEVEN	Second- maître	Célibataire	X		

MOREAU	Jean	07.11. 1899	PLOMODIERN	Garagiste	Marié 4 enfants	X			
QUEFFELLEC	Robert	15.05. 1925	QUIMPER	Eudiant en médecine	Célibataire				
RANNOU	Jean	15.03. 1921	PLONEVEZ- TREVILLY	Cultiva- teur	Célibataire				
SEZNEC	Jean	14.12. 1924	PLOGONNEC- KERNEC	Cultiva- teur	Célibataire famille de 8 enfants				
THOMAS	Bastien	10.06. 1920	PLONEVEZ MOULIN-DE- KERSCAO	Cultiva- teur	Célibataire	X			
TRETOUT	Jean	23.03. 1924	PLONEVEZ TREFEUNTEC	Cultiva- teur	Célibataire				
ADYKBA		25.04. 1913	U.R.S.S.			?			
KABBA		13.03. 1917	U.R.S.S.			?			